

Petit joyau ce pousse-café là, tête-bêche en plus : **Pieds nus dans R.** ou **Barefoot in R.** dans sa version anglaise, traduit en anglais par **Derek Munn**. Petit joyau car la plume de **Perrine Le Querrec** quand elle ne la laboure pas, vole au-dessus de la page, et il pleut des mots, il pleut de la langue de poète, de celle qui enivre, que l'on boirait encore et encore, jusqu'à tomber par terre ivre vivant ! Ce livre dédié à N. parle d'un il qui revient de R. pieds nus : j'ai perdu mes chaussures à R., me dit-il en arrivant. (...) R. qui se targue d'être la Ville, une ville tout en cadres en bordures en netteté. Comment cela a-t-il pu arriver ? Comment perdre ses chaussures, sa raison, son assise et son apparence, comment se délayer - ô savoureux double sens -, s'égarer, se soustraire aux codes de R., nation d'ordre, de discipline où le premier pas de l'enfant est calculé à la courbe du rendement de R. ? Oui, comment ? Dans un rythme entraînant, envoûtant qui galope sur la page comme une épidémie de pieds nus justement, on se laisse gagner par l'exaltation libériste de ce nudisme, deux pieds, nus de chair de veines et d'os, de pieds sans semblants, sans artifices ni parures. Ô délicieuse impudence, n'hésitez pas, emparez-vous de ces petites pages de rien du tout, énormes, qui dévalent, osez cette vision insupportable, crue, cruelle mordante, miraculeuse. N'hésitez pas, déchaussez vous !

© **Cathy Garcia, La cause littéraire**

28 pages en édition bilingue (français et anglais), un seul texte, quelques phrases assez longues et une courte. Qu'est cette ville de R. « bien plus éloignée, on le sait, que B. ou même L. » ? Sans doute la métaphore d'une ville où la liberté n'existe pas, et quand j'écris liberté, j'entends la liberté vraie, celle de dire non et d'être écouté, de n'être pas d'accord, de rêver à un autre monde et de changer le monde dans lequel on vit... Les pieds nus n'étant que la métaphore de ce qui précède. À l'appui de ces dires, ce fragment : « R. [...] est une ville où nul ne marche pieds nus, nul pèlerin, nul vagabond, nul nomade dans R. qui se targue d'être la Ville, une ville de chaussures, de pieds affairés, d'échanges policés, de rigueur... ». On aura reconnu à ces mots le délire technocratique ou journalistique d'une ville monde ou d'un village planétaire que le capitalisme entend imposer à tous et à chacun. Alors que la révolte gronde, mais pas encore la Révolution... Alors que cette « nation d'ordre, de discipline » est condamnée à disparaître dans le vide et l'oubli. Mais il faut espérer que nos descendants n'oublieront pas !

Perrine Le Querrec ne veut pas « marcher au pas », ne veut pas vivre sous « les atrocités racistes, les bombes fascistes, les délations cruelles ». Voilà ce que dit, à mon sens, ce texte salubre et inclassable.

© **Lucien Wasselin in Textures**